

Quel amour d'enfant !

Invitée régulièrement par l'Espace 600 à Grenoble à présenter ses projets, la compagnie dijonnaise L'Artifice revient avec « Un malheur de Sophie ». Un épisode du texte de la comtesse de Ségur écrit en 1858, mis en scène par Christian Duchange pour les enfants d'aujourd'hui.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné: Quel épisode des Malheurs de Sophie avez-vous choisi pour ce spectacle ?

Christian DUCHANGE: J'ai laissé cette liberté à la comédienne Anne CUISENIER, qui a choisi l'épisode où Sophie vole les petits poissons de sa mère, les sale et les coupe. Elle fait ainsi l'expérience de la mort, quand elle prend conscience qu'elle les a tués. C'est sûrement l'épisode le plus cruel des *Malheurs de Sophie*. Je n'ai pas touché une virgule au texte de la comtesse DE SÉGUR, mais je me suis simplement permis d'y ajouter le passage d'un autre épisode du livre, quand Sophie fait un mauvais rêve. Je souhaitais ainsi parler de sa culpabilité.

A. G. D.: Quel est votre parti pris de metteur en scène ?

C. D.: J'aime avoir gardé l'écriture très belle et très tenue de la comtesse de SÉGUR. La comédienne fait

comme si elle était revenue sur les lieux de son enfance et qu'elle racontait ce souvenir. Dans son petit cabinet enfantin, elle retrouve le sel et le couteau. Elle fait le récit de son acte, tout en le jouant. Pour que les choses se racontent et se revivent. Dans d'autres adaptations au cinéma ou en dessins animés, on s'intéresse souvent davantage à l'environnement, à l'époque, sans traiter en profondeur la puissance de ces histoires. Le théâtre nous invite à creuser le sens des textes.

A. G. D.: Que représente Sophie pour vous ?

C. D.: Même si la littérature et le théâtre ont un effet de cristallisation et d'amplification, Sophie a finalement des pulsions assez naturelles. C'est une enfant qui expérimente, qui veut toujours aller voir ce qu'il y a derrière le rideau. C'est une des grandes figures de l'enfance de notre littérature et en cela elle est éternellement contemporaine.

A. G. D.: Le texte de la comtesse de Ségur parle finalement de l'interdit, des limites...

C. D.: Il y a une petite touche sur la morale, car la comtesse parle du bien et du mal de façon très tranchée. Et dès que Sophie est allée au bout de son expérimentation, il y a un élément qui l'informe qu'elle n'aurait pas dû franchir l'interdit. Grandir, c'est faire l'expérience des limites: certaines sont intériorisées, d'autres n'empêchent pas l'expérimentation. Ainsi, chaque génération refait les mêmes expériences: se brûler pour comprendre que c'est trop chaud; tuer pour comprendre qu'on est mortel. À travers ce malheur de Sophie, un acte un peu enfantin, tout à fait simplement, on touche à des sujets essentiels, dans l'éducation des enfants. Bien sûr, il y a tout le vernis un peu désuet dans le langage de la mère par exemple.

Mais les parents d'aujourd'hui sont aussi obligés d'agir pour éduquer: qu'autorisent-ils, qu'est-ce qu'ils répriment ?

A. G. D.: Comment le jeune public d'aujourd'hui reçoit-il ce texte ?

C. D.: *Un malheur de Sophie* est l'un de nos «spectacles 50/50», c'est-à-dire une forme très légère, donc peu coûteuse en diffusion et qui surtout permet une rencontre avec le public autour d'un texte littéraire assez fort. Après la demi-heure de spectacle, il y a une demi-heure d'échanges où l'on parle de la forme, mais aussi du fond du spectacle. Les enfants voudraient qu'on leur raconte tous les malheurs. Et du coup, ils retournent au livre ce qui est très bien. Les échanges sont également passionnants, notamment quand ils parlent de leurs rêves, de la cruauté qui est en eux, de leurs impulsions à faire le mal, à taper ou à mordre: le texte est une perche tendue pour qu'ils en parlent s'ils le veulent.

A. G. D.: Et les parents, quelle est leur réaction ?

C. D.: Les parents sentent bien que Sophie est toujours un personnage brûlant d'actualité. Mais ils ont surtout l'émotion d'entendre un texte qu'ils ont lu quand ils étaient enfants. Cela les conforte aussi dans l'idée de transmettre ces textes de la comtesse DE SÉGUR, car ils ont quelque chose de bien vivant.

Propos recueillis par Caroline Fouché

UN MALHEUR DE SOPHIE

Du 20 au 23 octobre,
le 20, 14h30 (la sance
de 19h30 est compl te);
le 21 15h; les 22 et 23, 9h30
et 14h30, l'Espace 600,
97, galerie de l'Arlequin,
Grenoble. 04 76 29 42 82.
De 5 à 12 ans, à partir de 8 ans.



© Michel Fechaud